

Telles sont les raisons puissantes et fondamentales qui justifient la vocation eucharistique.

Mais par quels moyens la Congrégation du T. S. Sacrement atteindra-t-elle sa fin ? Le premier, c'est le service personnel de Notre-Seigneur par *l'exposition et l'adoration*. Le Jansénisme avait relégué Jésus dans son tabernacle ; le Père Eymard l'expose dans l'ostensoir et dit à ses fils : " A genoux, c'est le Maître ! Il est là avec nous jour et nuit, vous aussi vous lui tiendrez compagnie et le jour et la nuit " Rien de plus juste que la prééminence donnée à l'adoration dans l'Institut, car en face de l'Eucharistie il n'y a qu'une chose à faire : adorer. D'ailleurs le religieux ne fait que répondre ainsi au désir le plus légitime du Cœur de Jésus, que dis-je ? à un devoir strict et absolu. " L'homme, dit St Thomas, est lié, obligé envers Dieu pour quatre raisons : à cause de sa majesté souveraine, composée de toutes ses excellences divines ;— à cause de ses bienfaits passés, témoignage de sa bonté et de son amour ;— à cause des offenses commises envers sa sainteté qui le rendent débiteur de sa justice ; enfin à cause des biens qui lui sont nécessaires pour l'avenir du temps et celui de l'éternité." Or, c'est précisément par cette méthode, qui est celle des quatre fins du sacrifice, que l'Institut s'applique à répondre au grand devoir de l'adoration. Voilà bien la méthode la plus parfaite. C'est celle que l'Eglise recommande et Jésus lui-même n'en emploie pas d'autres dans son office de médiateur auprès de son divin Père.— Le religieux en adoration c'est un médiateur, c'est Moïse sur la montagne intercédant pour ceux qui combattent dans la plaine.

Je dois vous dire ici un mot de *l'Office divin*. Il se récite, dans la Congrégation, d'une manière solennelle car, dans la pensée du P. Eymard, l'office n'était autre chose qu'une adoration publique, faite en commun. L'Office récité à haute voix a quelque chose d'impressionnant. A la vue de ce trône étincelant de lumière et de fleurs, en entendant cette tribu de lévites lançant vers les voûtes du temple les louanges du Seigneur, l'émotion ne tarde pas à envahir le cœur. Mais quand on songe que c'est Jésus en personne qui est ainsi loué et que l'on compare cet hommage à ce qui se passe au dehors : là le blasphème ;